

Confiteor. De la contestation à la sérénité, par Bernard BESRET

Albin Michel, Paris 1991, 210 pages.

Mandela, Gandhi, Jésus adhéraient librement à une situation qu'ils n'avaient pas choisie certes mais qu'ils refusaient de fuir. "Être libre, c'est être capable d'adhérer intérieurement, au-delà de toute nécessité, à ce qui advient."

Il y a plus de 20 ans, B. Besret a été confronté douloureusement à des attaques multiples, à une destitution brutale et fut la cible d'adversaires qui avaient comploté sa mort.

Figure de proue de cet immense mouvement rénovateur qui, lancé dans le sillage de Vatican II, aurait pu devenir le Printemps de l'Eglise, il confesse que, à ce moment extrême, la liberté personnelle qui lui aurait permis d'assumer ce qui lui advenait lui avait fait défaut.

"Quand la vie est en jeu, la foi et la parole qui l'expriment ne sont plus des jeux". L'heure est alors venue de savoir si le combat qu'on mène vaut qu'on lui sacrifie sa vie.

Ses certitudes se dérobent, le fondement ultime de ses choix vacille. Tout repère disparaît... et c'est le reflux. Des mois, des années passeront avant qu'il puisse retomber sur les pieds d'un homme libre.

Au Mexique chez un psychogogue, sorcier aztèque, il se livre, sous des formes ésotériques primitives (thérapie des pauvres), à un travail sur lui-même qui se joue sur le mode initiatique d'une mort et d'une résurrection.

De cette "mort", il émerge peu à peu, portant un regard nouveau sur cette image de lui-même, pénible à porter - difficile de ne pas évoquer Jonas - et enfin revenu à la vie sociale et à plus de sérénité, il reprend les questions essentielles qu'il s'était posées au cœur de la crise et qui se posent à quiconque s'efforce d'entrer dans l'intelligence de sa vie.

Comme les hommes depuis toujours, Besret ne craint pas de situer le temps singulier de sa vie dans la dimension cosmique et le cycle des astres. Ce détour par la mystagogie astrale et l'interprétation symbolique des mouvements de l'univers, tout ésotérique et déconcertant qu'il soit pour l'esprit rationaliste, n'a rien de futile à ses yeux. Il s'agit là simplement d'une approche différente du réel qui s'offre à nous par l'exploration des autres horizons de l'esprit humain.

A la question ontologique : *"le monde existe et je me demande pourquoi ?"*, Besret répond sans grande hésitation : "parce qu'une réalité qui a en elle-même sa propre raison d'être le fait exister". Il opte pour cette évidence intérieure qu'il sait, par ailleurs, absurde et irrationnelle. Dieu est tout aussi vertigineusement insaisissable que le néant ou l'infini. Thomas d'Aquin ne dit-il pas : *"je sais qu'Il existe mais j'ignore ce qu'Il est. Mon esprit débouche sur Lui comme sur un vide parfait."* Postulant que Dieu est cette "conscience" qui "perçoit" l'univers dans sa globalité (sans s'identifier à lui), B. pense, après Abellio, Jung et d'autres, que si nous savions décrypter le sens du moindre événement nous serions capables d'entrer dans l'intelligence de tout ce qui se passe au même instant. Métamorphoser en transparence l'opacité du réel est en grande partie hors de portée de l'intelligence humaine, mais au delà de la raison raisonnante, notre esprit peut en saisir quelque lueur.

Breton de souche laïque et plutôt imperméable au catholicisme ambiant, B. s'était révélé, à 14 ans, un chercheur d'absolu, lisant avec exaltation les œuvres de Aldous Huxley (la Philosophie éternelle), s'abreuvant des textes des maîtres de tous temps, de Lao-Tseu à Maître Eckhart... , transporté par des affirmations telles que : *"La fin dernière de l'homme... est la connaissance unitive du Fondement divin..."*

Il rêve (déjà au lycée !) d'une petite communauté d'humanistes appelés à "réensemencer" la terre: pas moins! Plus tard, décidé à se joindre à une telle communauté, il apprend à sa stupéfaction que cela existe dans ce "bastion de l'obscurantisme" qu'était pour lui l'Eglise catholique.

A Boquen, une poignée de moines vivaient d'une manière anachronique et quasi légendaire cette quête de Dieu et de l'essentiel. Que cette communauté fût chrétienne lui parut accessoire. Un ashram indou, un dojo zen eût fait l'affaire.

La réforme de Dom Alexis se voulait radicale. Ce monachisme à l'état pur, à bonne distance de l'Eglise officielle, de son dogmatisme et de ses traditions adventices, convenait comme un gant à notre novice, ci-devant anticlérical. B. s'attache à dégager la quintessence du monachisme et en justifier l'ascèse en tant que route privilégiée vers la "libération de l'homme".

Plus tard, il pensera que ce privilège ne doit pas rester l'apanage d'un petit nombre d'élus vivant hors du monde mais doit pouvoir se vivre au cœur de la société des hommes.

C'est à St-Anselme, à Rome où il fait sa théologie, que sa vision du monde bascule. Sa relation à Dieu, il l'avait jusqu'alors conçue comme une retraite du monde où la primauté était accordée à l'éveil intérieur et à la, contemplation, loin des vicissitudes "du siècle".

Au travers de l'Evangile, il réalise que Dieu ne se trouve pas hors du monde mais qu'il s'y investit dans l'aventure humaine, choisissant d'y jouer un rôle en s'incarnant. Dieu ne se découvre pas avant tout dans la solitude mais aussi et surtout dans l'engagement et la rencontre des hommes, particulièrement des plus démunis ("Non pas Boquen mais Calcutta" !). De là sa thèse de doctorat "Incarnation et eschatologie" et le thème d'un des plus riches chapitres de ce livre, "Transcendance et Incarnation".

"L'apport essentiel du christianisme au patrimoine de l'humanité est de nous rappeler que Dieu ne se rencontre qu'au cœur de l'histoire des hommes et qu'il est impossible de faire un avec Lui si l'on ne travaille pas à l'avènement, sur cette terre et dans cette vie, d'un monde qui soit le reflet de sa lumière transcendante."

En abordant les derniers chapitres de ce livre, on est enclin à se demander si, jusqu'à ce moment de son histoire, B. n'a pas vécu comme dans un rêve heureux l'utopie de son adolescence. L'heure vient où cette utopie aura à rendre des comptes et à se confronter avec la réalité implacable. L'avènement de Jean XXIII, l'annonce puis l'ouverture de Vatican II, la succession de Dom Alexis vont être l'occasion de cette confrontation.

Devenu prieur de la communauté, durant dix ans, B. fait de Boquen un laboratoire en utopie. Utopie dont il élabore la théorie en rédigeant *"Clés pour une nouvelle Eglise"* (1971).

Mais cette expérience d'engagement prend bien vite, malgré lui, les allures d'un combat qui va se livrer sur un terrain où pouvoir et ambition prennent le pas sur la charité universelle tant chérie. Déjà naît le désir de sortir d'un engrenage qui lui impose de jouer un rôle pour lequel il n'était pas du tout préparé. Et rongé par le doute intérieur, il sent approcher l'heure de se retirer, l'heure du reflux...

Le point de départ de cette vie revisitée avait été de **"confesser"** la défaillance majeure éprouvée autrefois par B. à fonder son engagement d'alors. "L'affrontement au réel et la sagesse qui en découle" après tant d'années permet à B. de "confesser" sa foi actuelle. Confession de foi rompt avec les "bureaucraties de la croyance" mais reste dans le droit fil de sa quête incessante de l'Homme et de l'Absolu qui fonde sa raison d'être.

"La lutte pour l'avenir du XXIe siècle ne se jouera pas... entre les religieux, d'un côté, et les rationalistes, de l'autre... mais plutôt entre ceux qui accepteront de s'aliéner à une structure institutionnalisée et hiérarchisée et ceux qui mèneront jusqu'au bout la démarche personnelle et libératrice de l'affrontement au réel et de la sagesse qui en découle.

Certains jours, je pourrais avoir la nostalgie de la vie monastique...

D'autres jours, je pourrais avoir celle au printemps de l'Eglise que nous y avons rêvé. Mais il m'apparaît de plus en plus clairement que la voie qu'il nous faut aujourd'hui frayer ne passe plus par ce type d'appartenance, par ce type d'institution.

Elle se situe hors les murs.

Elle est davantage de l'ordre de la dissolution du sel dans l'océan, de la fermentation du levain dans la pâte, de la germination de la graine dans l'humus de l'humanité. Elle n'exige pas de prendre des formes particulières. Elle peut se vivre partout et dans toutes les situations. A la Villette comme à Boquen.

Elle passe avant tout par la qualité de l'être. Elle dépend de notre ouverture à l'Etre. Le reste nous sera donné par surcroît."

Jean DOCQUIERT
in *Hors-les-Murs* n° 47, février 1992, pages 16-18